

POURQUOI ?

Tout ce que vous n'avez jamais osé ou pensé demander sur le ski alpin

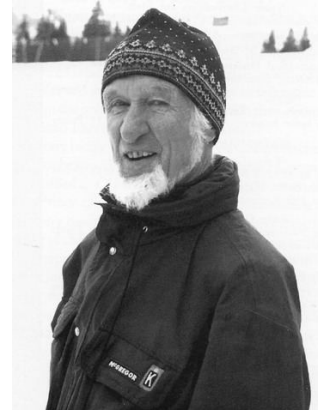
Beaucoup de questions inédites sur le ski alpin que l'on n'ose ou qu'on ne pense pas poser.

Pourquoi le ski de piste s'appelle-t-il ski alpin ?

La pratique ancestrale du ski est liée avant tout à des raisons fonctionnelles. En effet, dans les contrées enneigées de Scandinavie, le ski de fond permettait aux hommes de se déplacer efficacement.

Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que ce type de pratique laissa place à l'aspect sportif, avec la mise en pace des premières compétitions de « ski nordique » en Norvège (1843).

Le « ski alpin », dérivé du ski nordique, connut quant à lui une naissance plus tardive. Les historiens considèrent en effet que c'est en 1911, lors d'une compétition organisée par l'Anglais Sir Arnold Lunn à Montana en Suisse, que le ski alpin est véritablement né. Il n'y a alors qu'un pas à franchir pour associer le terme de ski « alpin » à cette compétition disputée dans le massif des Alpes bernoises ; même si le terme de « ski » reste à cette époque réservé au ski nordique. Il faudra d'ailleurs attendre 1931 pour assister aux premiers championnats du monde de ski alpin et 1936 pour son entrée aux Jeux olympiques d'hiver.



Pourquoi l'une des premières épreuves disputées dans l'histoire du ski s'est-elle appelée « slalom » ?

L'origine scandinave du ski a naturellement impacté le vocabulaire utilisé dans cette activité. C'est ainsi qu'une des premières épreuves de ski, disputé en 1922 à Mürren, un petit village suisse de l'Oberland bernois, fut dénommée « slalom ». Ce terme est composé de deux mots issus d'un dialecte parlé dans le Comté de Telemark en Norvège : « *slad* » (incliné) et « *laam* » (trace que laisse un objet que l'on traîne, que l'on tire).

Pourquoi la descente est-elle considérée comme l'épreuve reine du ski alpin ?

Si le 100 m est considéré comme l'épreuve reine des Jeux olympiques d'été, c'est la descente (masculine !) de ski alpin qui est l'épreuve majeure des Jeux d'hiver. À cela, plusieurs raisons :

D'abord, il faut rappeler que cette épreuve mythique est la plus ancienne du ski alpin. Les premières courses étaient en effet des descentes libres sur lesquelles s'élançaient d'intrépides skieurs.



Par ailleurs, la descente possède une dimension indéniablement spectaculaire. L'engagement qu'elle requiert, avec des sauts de plus de cinquante mètres, des vitesses qui frôlent les 150 km/h, des dénivelés très importants et un temps de course conséquent (plus de deux minutes contre un minute dans les épreuves techniques) en font une compétition terrible, émaillée de chute spectaculaires, réservée aux braves qui n'ont pas froid aux yeux.

Enfin, si la descente est l'épreuve reine dans notre pays, c'est aussi parce que nous avons eu beaucoup de champions. Henri Oreiller, surnommé le « fou descendant » fut le premier champion olympique de

l'histoire (1948). Suivirent Jean Vuarnet avec sa position d'œuf (JO 1960), Jean-Claude Killy et son fabuleux triplé olympique de 1968. Et plus récemment, Luc Alphand, triple vainqueur de la Coupe du monde (1995 à 1997), sans oublier Jean-Luc Crétier (1998) et Antoine Dénériaz (2006) eux aussi sacrés de la couronne olympique.

Pour autant, consécration de la descente n'est pas le fait de tous les pays. Ainsi, dans les pays nordiques, le 30 km féminin ou le 50 km masculin constituent des musts.

Pourquoi Kitzbühel est-il considéré comme la Mecque du ski ?

Si Kitzbühel est une station de sports d'hiver de 8500 habitants nichée dans le Tyrol autrichien, c'est aussi le centre névralgique du ski mondial. À cela, plusieurs raisons :

D'abord parce que depuis les années 1930, c'est une station huppée où les grandes familles autrichiennes et allemandes viennent faire du patin à glace, du curling et du ski. Kitzbühel est aussi le lieu où se déroule depuis 1937 l'une des



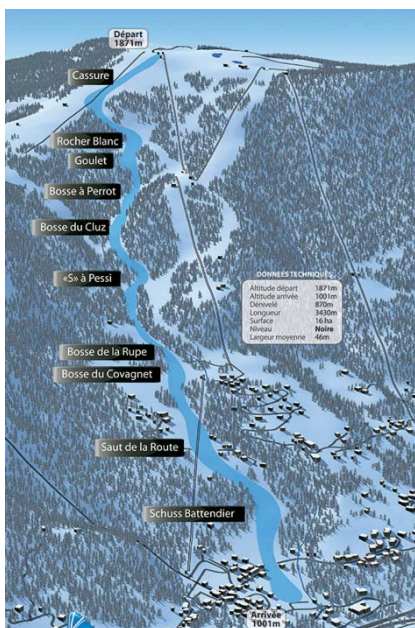
plus ancienne course de ski alpin, sur la piste de la *Streif* qui descend la montagne du Hahnenkamm.

La *Streif* est un ruban glacé qui serpente dans la forêt et qui fait cauchemarder les plus grands descendeurs. Si jusqu'en 1961, les femmes pouvaient s'aventurer sur cette piste, elles n'ont depuis plus droit au chapitre, la piste étant jugée trop risquée. En témoignent les propos du canadien Rob Boyd, (3^e en 1991) qui décrit les deux minutes les plus attendues et les plus redoutées de la saison : « *Les trente premières secondes sont absolument terrifiantes. Les trente dernières secondes sont absolument terrifiantes. Au milieu, vous essayez simplement de comprendre comment vous avez survécu à la partie supérieure et de vous préparer mentalement pour survivre à la partie inférieure.* »

Dans la cabane de départ, il n'y a pas un bruit, à part celui des fixations quand les champions chaussent leurs skis. Mais tous ont la même obsession : bien se souvenir du tracé pour ne pas faire d'erreur... Le départ est presque une chute libre, dans un mur vertigineux qui catapulte les skieurs de 0 à 100 km/h en 6 secondes. « *Se lancer sur la Streif, c'est comme plonger dans le cratère d'un volcan en éruption* » témoigne Stephan Eberharter, double vainqueur de Kitzbühel. Puis s'enchaînent le *Mausefalle* (le « piège à souris », un saut gigantesque), le *Steilhang* avec ses bâches de protection en fin de courbe sur lesquelles avait skié Bode Miller, l'*Hausbergkante*, un autre saut énorme et le *Querfabrt*, une traversée perpendiculaire à la pente qui joue le rôle d'un shaker à skieur. Quant au final, il se dévale à une vitesse interdite sur nos autoroutes.

On comprend dès lors la terrible réputation de cette piste où les skieurs entendent les clameurs de la foule massée dans l'aire d'arrivée. Il paraît d'ailleurs que les anciens conseillent aux jeunes qui s'appêtent à découvrir la *Streif*, de ne pas défaire leur sac à l'hôtel pour que personne n'ait à le refaire quand il faudra leur déposer à l'hôpital ! Il faut dire que la liste des victimes de cette piste est conséquente, avec notamment la monstrueuse gamelle du Canadien Todd Brooker en 1987 ou la fin de carrière du Suisse Daniel Albrecht sur la dernière bosse de la piste qui le transforma en pantin désarticulé, dont seules quelques semaines de coma lui permirent de récupérer (2009). Quant à Didier Cuche, recordman de succès à Kitzbühel (5), il se rappelle lors de son premier départ avoir « *voulu ramper à reculons hors du portillon de départ* ».

Enfin, il ne faut pas oublier que l'Autriche est un pays où le ski est roi. Il y a ainsi chaque année plusieurs dizaines de milliers de spectateurs qui ne veulent sous aucun prétexte manquer la ferveur de cette grande messe. Il faut aussi rappeler que cette course se déroule sur les terres natales de l'un des plus grands sportifs et skieurs autrichiens, Toni Sailer, triple médaillé olympique en 1956. Quant aux skieurs autrichiens, ils rêvent de briller sur cette épreuve qui pour eux, a plus de valeur qu'un titre olympique.



Pourquoi la piste noire de descente de Chamonix s'appelle-t-elle « La Verte » des Houches ?

La « Verte des Houches » est une piste mythique puisque c'est la première piste officielle de descente dans l'histoire du ski alpin. Régulièrement empruntée par les skieurs de Coupe du Monde, elle est située dans la vallée de Chamonix et se termine au petit village des Houches.

Contrairement à ce que son nom indique, c'est une piste de descente qui n'a rien de facile. Il ne faut donc pas se fier à son appellation de « verte » qu'elle doit simplement aux sapins qui la bordent et à son orientation par rapport au soleil qui offre souvent une piste gelée, à la couleur verte. Ce toboggan de 3 343 m, surnommé aussi « Kandahar », se faufile dans la forêt en tressautant de bosses en bosses pour constituer l'une des plus belles pistes du monde.

Pourquoi les portes des courses de ski sont-elles bleues et rouges ?

La tradition, établie de longue date, fait que les parcours des skieurs sont déterminés par le franchissement obligatoire de portes successives. Chaque porte est matérialisée par un ou plusieurs piquets supportant éventuellement une banderole. Ces portes sont alternativement de couleur bleue ou rouge. C'est le souci de visibilité et d'harmonisation d'une course à l'autre qui a conduit à retenir ces deux couleurs, même si jusque dans les années 1970, il y avait aussi des portes jaunes.



Pourquoi des lignes bleues sont-elles dessinées sur la piste ?

Depuis quelques années, des lignes bleues sont tracées sur la piste où évoluent les skieurs (ou juste au pied des portes en slalom spécial). Les organisateurs dessinent ces lignes pour améliorer la visibilité, notamment en cas de brouillard ou de jour blanc. Pour réduire les risques, deux traits bleus sont également tracés juste avant les bosses afin de matérialiser celles-ci. En effet, ces lignes se révèlent quasiment indispensables lors des sauts afin que le skieur puisse estimer sa hauteur et préparer sa réception. Je rappelle d'ailleurs que jadis, les organisateurs poursuivaient les mêmes objectifs en plaçant sur la piste des morceaux de sapinettes.

Ces lignes font également le bonheur des téléspectateurs qui peuvent plus facilement suivre la course.

Par contre, il faut savoir que ces lignes ne matérialisent pas une trajectoire idéale, ce qui explique qu'on voit parfois des skieurs s'en écarter. Enfin, elles ne procurent aucun avantage de glisse.



Pourquoi les meilleurs descendeurs et super géantistes ne partent-ils pas forcément dans les premiers dossards ?

Dans les épreuves de Coupe du Monde de ski, chaque course disputée rapporte des « points courses » déterminés par l'écart avec le premier, modulés par une pénalité selon le type d'épreuve et le niveau de confrontation. Cela permet d'établir un classement FIS (Fédération Internationale de Ski).

Actuellement, l'attribution des dossards se fait selon ce classement. En descente et super G, afin de répartir le départ des meilleurs skieurs et éviter un pic d'audience télé (auparavant, les meilleurs partaient avec les dossards de 16 à 22), les dix meilleurs mondiaux choisissent un dossard impair entre le 1 et 19 (le numéro 1 mondial choisit en premier...). Puis les athlètes classés entre la 11e et la 20e place choisissent un dossard pair entre le 2 et le 20. Enfin, les dossards sont tirés au sort pour les skieurs classés entre la 21e et 30e place.



NR	NAME	NR	NAME	NR	NAME
1	16	31	46	62	
2	17	32	47	63	
3	18	33	48	64	
4	19	34	49	65	
5	20	35	50	66	
6	21	36	51	67	
7	22	37	52	68	
8	23	38	53	69	
9	24	39	54	70	
10	25	40	55	71	
11	26	41	56	72	
12	27	42	57	73	
13	28	43	58		
14	29	44	59		
15	30	45			

Pourquoi dans la deuxième manche des slaloms spéciaux et géants, les coureurs ne partent pas dans l'ordre de leur dossard ?

En slalom spécial et slalom géant, l'ordre des départs est déterminé par le classement FIS (cf. ci-dessus) qui permet aux meilleurs de profiter d'une piste optimale. Les sept premiers du classement héritent ainsi des dossards de 1 à 7 par tirage au sort.



Mais ces deux épreuves se courent en deux manches. Et pour la seconde, seuls les trente meilleurs temps sont qualifiés. Lors du deuxième tracé, les skieurs(euses) partent alors dans l'ordre inverse du classement de la première manche. D'où un ordre de dossard a priori anarchique puisque chacun conserve son dossard de la première manche.

C'est d'ailleurs le même principe qui prévaut pour le combiné où le départ du slalom se fait dans l'ordre inverse des résultats de la descente. Le classement final étant obtenu en additionnant les deux chronos des deux courses.

Pourquoi les skis ne sont-ils pas plats ?

Si l'on comprend aisément que le ski soit relevé devant (spatule) afin de ne pas se planter dans la neige, il est par contre plus étonnant de constater que lorsqu'on pose un ski sur la neige, celui-ci n'est pas uniformément en contact avec le sol. En fait, la cambrure du ski permet que celui-ci soit effectivement plat... lorsque le skieur est dessus. Ainsi, lorsque ce dernier a chaussé, la cambrure s'atténue (principe du ressort) de manière à offrir un contact optimal avec la neige. Il est donc essentiel que la cambrure soit adaptée à la morphologie du skieur.



Pourquoi les bâtons de ski des descendeurs sont-ils tordus ?

En 1976, l'Autrichien Franz Klammer remporte la descente olympique avec des bâtons courbés. À cette époque, tous les descendeurs ont les mêmes bâtons. Mais très vite, ces accessoires vont être personnalisés à chacun en fonction de sa morphologie, de manière à épouser au mieux la forme de son torse dans le but d'améliorer sa position aérodynamique.

C'est ainsi que les bâtons sont profilés pour les épreuves de descente et de super-G, alors qu'en géant, ils ont seulement une légère cassure et restent droits chez les slalomeurs. Il y a toutefois un bâton droit et gauche de manière à ce que la poignée soit adaptée à la forme de la main.

Il faut enfin signaler qu'un matériau comme l'aluminium se prête mieux à la déformation que le carbone.



Pourquoi évolue-t-on aujourd'hui avec des skis « parabolique » ?

Jusqu'à la fin des années 1990, les compétiteurs utilisaient des skis assez longs, plutôt étroits et avec une ligne de côte peu marquée. Puis, sous l'influence du snowboard, les fabricants ont produit des skis plus large aux extrémités et plus resserrés au centre (en « taille de guêpe »). Cette forme incurvée associée à un ski plus court - de 10 à 20 cm de moins que la taille du skieur - permet une meilleure accroche sur la neige. De plus, le rayon de courbure est plus petit et l'amorce du virage plus aisée. C'est ainsi qu'un ski de slalom spécial possède un rayon de 11 m, alors qu'un ski de géant a 27 m de rayon, celui de super G 40 m et que le ski de descente est à 50 m.



Rayon théorique 27m - taille 191cm



Pourquoi injecte-t-on de l'eau dans les pistes de compétition ?

Si dans des temps (très) anciens, la préparation des pistes de compétition était le cadet des soucis des organisateurs, les temps ont bien changé. Car aujourd'hui, rares sont les épreuves qui se courent sur neige « naturelle ». En effet, pour que les passages successifs des skieurs ne dégradent pas la piste en champ de mine et qu'elle offre à tous les coureurs des conditions sûres et équitables, il faut une neige compacte, presque verglacée, qui conserve toute sa densité. La technique principale consiste à injecter de l'eau, voire des durcisseurs dans la neige. La veille de la course, l'injection se fait sur des neiges artificielles déjà préparées, via une barre d'acier. Ce travail qui est une science à part entière, doit toutefois être modulé. Jeunes, femmes et hommes ne développent en effet pas la même puissance. De plus, si l'injection limite la formation de trous autour des piquets (slalom), ils tendent à accélérer la piste dans les épreuves de vitesse, ce qui peut poser des problèmes de sécurité.

Pourquoi les skieurs ne skient plus les skis serrés ?

C'est au cours des années 1990 que la technique de ski a évolué. Et pas qu'un peu ! Car auparavant, on skiait globalement les pieds serrés. Défi à l'équilibre et symbole de maîtrise, la fameuse godille était d'ailleurs l'apanage des bons skieurs, capables de descendre les pistes avec élégance et légèreté. Mais brutalement, tout a changé et les champions se sont mis à skier « assis » avec les jambes écartées.



Cette brutale évolution est due à la transformation de la forme des planches (le « shape »). Ainsi, avec les skis paraboliques lancés par la firme slovène Élan, on est passé de skis fins quasiment droits avec un très grand rayon de courbe, à des skis plus larges, affinés au centre (« taille de guêpe ») qui autorisent des rayons de courbure beaucoup plus importants.

Du coup, la technique s'est profondément modifiée. Il est ainsi devenu inutile d'alléger ou de lever le ski intérieur pour favoriser le virage. Désormais, on « carve » en appuyant sur la carre des deux skis, ce qui permet de mieux tailler et tenir le virage grâce à des appuis plus solides et plus puissants.

Par ailleurs, en écartant les pieds, le skieur acquiert un meilleur équilibre grâce à un polygone de sustentation élargi (polygone déterminé par le rectangle que font les skis, situé en-dessous du centre de gravité). Du coup, le skieur peut se permettre des « déhanchements » plus importants.

Pourquoi les moniteurs de ski portent-ils des « pulls rouges » ?

C'est depuis la fin des années 1960 que les moniteurs(trices) de ski sont surnommés les « pulls rouges ». Car auparavant, ils portaient des pull-overs bleus marins à bande tricolore, avec leur médaille couleur bronze.

Mais en 1958, Henri Thiolière, ancien membre de l'équipe de France et professeur à l'École nationale de ski et d'alpinisme (ENSA), tourne un petit film sur la technique du *chistiana léger* pour lequel il demande à son fournisseur, la société Montant, cinq pull rouges. Quelques temps plus tard, lors du rassemblement national du syndicat de moniteurs à Megève, les cinq skieurs et acteurs du film arrivent avec leurs pulls rouge.

Cela séduit Gaston Cathiard, fondateur et premier président du syndicat national des moniteurs, qui s'exclame : « *il faut que tous les moniteurs soient habillés comme ça !* ». Les presque mille moniteurs reçoivent leur premier pull Montant, orné du petit nounours brodé, dont André Montant avait fait son logo en hommage à Henry Ours, le couturier de la mode des années 1940.

